

Film-Besprechungen = Scénarios

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Kinema**

Band (Jahr): **6 (1916)**

Heft 39

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la société, cela provient de l'imperfection technique de l'invention.

Le film de l'opéra que nous avons vu est jaune ou blanc et on a l'impression qu'une coloration du film serait extraordinairement favorable à l'animation de l'action scénique. Le valeur d'un tel opéra-cinéma dépend, au premier chef, des artistes chargés du chant et des parties musicales et si on dispose de grands artistes de l'opéra royal, comme c'était le cas à Berlin lors de la première du film „Lohengrin” le 21 janvier 1916, on est assuré d'obtenir un succès artistique même auprès du public le plus difficile.

On comprendra qu'on ne puisse pas répéter plusieurs fois par jour la représentation d'un tel opéra comme celle de n'importe quel drame; les chanteurs pourront tout au plus chanter deux fois leurs parties en un jour. En outre, il faut penser à la situation anormale de l'artiste qui devra se contenter de chanter dans l'obscurité d'un théâtre-cinéma, sans pouvoir mettre en valeur ses capacités artistiques. Nous avons ici, nous semble-t-il, l'unique justification de l'opéra-film; car il sera maintenant possible d'occuper d'une manière stable et rémunératrice tous ces chanteurs d'opéra qui auront subi dans la guerre un amoindrissement corporel leur interdisant de paraître en scène en qualité d'acteurs, mais leur permettant toutefois de continuer de pratiquer le chant. L'opéra-

film deviendra ainsi un refuge pour tous ces chanteurs estropiés, un asyle des invalides d'une grande valeur humanitaire. C'est le motif pour lequel la société allemande de l'opéra-cinéma s'est fait connaître au public déjà avant la conclusion de la paix.

Verband der Interessenten im kinematographischen Gewerbe der Schweiz.

Die Herren Vorstandsmitglieder werden höflichst ersucht, an der am nächsten **Montag den 2. Oktober**, nachmittags 4 Uhr, im Haus Du Pont in Zürich stattfindend.

VORSTANDSSITZUNG

vollzählig teilzunehmen.

Traktanden:

1. Beschlussfassung über die def. Inkraftsetzung des mit den Filmverleihern abgeschlossenen Vertrags.
2. Behandlung verschiedener Aufnahmesuche.
3. Beratung über das gegen die Presse einzuschlagende Vorgehen.
4. Verschiedenes.

Bern, den 25. September 1916.

Aus Auftrag des Präsidenten,

Der Verbandssekretär:

G. Borle, Notar.

Film-Besprechungen = Scenarios.

Le mot de l'énigme

D'après le roman de J. Berr de Turique
(Pathé frères, Zurich)

Le mot de l'Enigme, drame profondément émouvant, réunit dans une magnifique pléiade, Mme Gabrielle Robinne (Lucy le Quesnel) et Mlle. Andrée Pascal (Thérèse Tillier) deux de nos plus charmantes artistes parisiennes; M. Henri Bosc, amoureux plein de fougue dans le rôle de Maxime Tillier; Jean Kemm (Robert Duroc) parfait de vérité; l'admirable Léon Bernard de la Comédie Française (M. Le Quesnel) et Mme. Andral (Mme. Le Quesnel), tous artistes de premier ordre.

Robert Duroc a vu grandir Lucy Le Quesnel. Elle sort de l'enfance. Lui, marche vers le déclin. Aussi, lorsqu'il s'aperçoit de son amour pour la jeune fille, se croit-il condamné à souffrir sans espoir. En effet, Lucy Le Quesnel, appelée en villégiature chez son amie Thérèse Tillier, ne tarde pas à inspirer une passion au frère de celle-ci, le jeune et ardent Maxime, et tous les deux, le frère et la soeur, complotent pour obtenir le consentement de leur père à un mariage vivement souhaité.

A son retour, Lucy Le Quesnel, illuminée par la joie, ne s'aperçoit pas de la cruelle douleur ressentie par Robert Duroc, lorsqu'elle annonce ses fiançailles avec Maxime Tillier. . . Ou du moins, si elle en a une minute le soupçon ne s'attarde-t-elle pas à cette pensée qui obscurcit son bonheur.

Le consentement du père de Maxime a été facilement obtenu et déjà le jour de la demande en mariage a été fixé, lorsque M. Tillier père apprend fortuitement l'effondrement subit de la fortune des Le Quesnel. Tout est rompu. M. Tillier, insensible à la douleur de son fils, exige qu'il s'embarque le lendemain même pour New-York.

Cependant, Maxime ne considère pas son mariage comme brisée. C'est un énergique. Dès qu'il sera fait une position indépendante, il reviendra chercher Lucy. Mais la lettre où il lui exprime ses intentions est interceptée par son père, et Lucy, se croyant dédaignée, épouse Robert Duroc, qui n'a pas hésité à compromettre sa propre fortune pour relever celle des Le Quesnel.

Les années s'écoulent. . . Lucy n'a pas oublié, mais elle s'est attachée à son mari, dont l'amour et la bonté la touchent profondément. . . Au moment où le douloureux passé s'estompe dans son souvenir, Maxime reparait. Et Lucy apprend que leur rêve de naguère aurait pu devenir une réalité. Mais le présent lui interdit tout regret. Pour mettre une barrière entre elle et Maxime, elle manifeste le désir de prendre quelque repos à la campagne, et va s'installer aux environs de Paris.

Mais l'imprudence de Maxime précipite le dénouement. Ayant découvert la retraite de Lucy, elle a cherché à la revoir, et le mari, dont la jalousie est en éveil, a cru le voir sortir de sa villa.

Pour surprendre la vérité, il dit à brûle-pourpoint:

— Au tournant de la rue, l'auto de Maxime Tillier a capoté, il s'est tué . . .

Le visage de Lucy se décompose. Duroc, effrayé, essaie de la ranimer. Mais tous secours, désormais, est inutile. Vainement elle a tenté d'étouffer son amour, s'est son amour qui l'a tuée.

„Entfesselte Gewalten“

Verfasst und in Szene gesetzt von Abel Gauce.

(Pathé frères, Zurich)

Der grosse Gelehrte Davranche, allgemein bekannt wegen seiner Arbeiten auf dem Gebiete der Medizin und der Chemie, studiert in Amerika mit Hilfe seines Präparators James die Gifte der gefährlichen Schlangen, welche Ted, der Mexikaner, ihm verschafft.

Nun ist Ted weiter nichts als ein Trunkenbold, ein brutaler Mensch, der kein Mitleid kennt und der Maud, ein armes, wehrloses Geschöpf, zwingt, im Gebüsch die schrecklichen Schlangen zu suchen, deren Bissen sie so jeden Augenblick ausgesetzt ist. Das arme, unmenschlich behandelte Mädchen erhält endlich, nicht ohne grosse Mühe, durch Davranche und James ihre Freiheit, denen sie einen Brief geschrieben hatte, um ihnen ihr trauriges Schicksal auseinandersetzen. Sie nehmen sie mit sich fort und wird, nach und nach civilisiert, eine schätzbare Mitarbeiterin.

Aber einige Zeit später bricht der Krieg aus und Davranche kommt nach Europa zurück, um seinen Enkel André in Obhut zu nehmen, der sieben Jahre alt ist und dessen Vater Jean Davranche zur Armee einberufen worden ist.

Infolge des Todes seines Sohnes, der auf dem Felde der Ehre gefallen und auf die dringenden Bitten eines grossen Industriellen, erfindet der alte Gelehrte, der in seinem treuen James immer einen Mithelfer findet, ein neues Verfahren, um erstickende Gase zu erzeugen, die noch wirksamer sind, als die vom Feind verwendeten.

Die Fabrik war unter der Leitung von Davranche und James in voller Tätigkeit. Nun geschah es, dass Karl, der Neffe des Gelehrten, mit Ted bald nach einem Mittel suchte, um die beiden Männer los zu werden, während er seiner Frau gewisse Hinweise gab, damit der kleine André verschwinde. Beim Tode des Grossvaters und des Neffen würde das Erbe den beiden Anstiftern zufallen.

Und nun wohnen wir zwei parallel verlaufenden Dramen bei, die an Intensität einander überbieten. In der Fabrik wird das von Karl unternommene Vorgehen, Davranche und James in ihrem Bureau zu ersticken, zur Katastrophe, da der Druck die Kessel mit den tödlichen Gasen zum Bersten bringt und letztere, vom Winde getragen, mit einer Schnelligkeit von sieben Metern in der Sekunde, in Form eines ungeheuren Nebels gegen die im Schlafe liegende grosse Stadt ziehen.

Karl und Ted, die auf der Strasse vom Nebel eingeholt werden, sind die ersten Opfer, während das Pferd James es diesem gestatten wird, die Zerstreuungsrakete loszulassen, bevor der Todesnebel sein Werk getan hat.

Gleichzeitig ist die schreckliche Schlange durch Olga im Eingang der Halle bei dem alten Gelehrten in Freiheit gesetzt worden, damit sie ihren Weg nach dem Bett des schlafenden Kindes nehmen soll. In dem Augenblicke, da die Schlange ihr Todeswerk vollbringen will, kommt Maud, die voller Angst den blosstellenden Brief Karls an seine Frau gefunden hat, um die Schlange zu packen, die sich schon am Kopfe des Kindes befand.

Maud und James Hochzeit wird bald gefeiert werden und das Glück wird in der neuen Familie alsdann seinen Einzug halten.

La terrificante visione.

Dramma.

(Iris-Film S. A., Zurigo.)

Arturo Mauri studia attorno a un apparecchio straordinario di sua invenzione: il fototelefono. Esso mentre conduce la voce di chi sta all'apparecchio trasmettitore, riproduce pure su di un grande schermo la visione della persona che parla e delle cose che le stanno attorno.

Arturo Mauri ha ottenuto dei risultati meravigliosi ed in mezzo ai suoi studi il suo cuore palpita per una fanciulla, Clara De Salvi; Costei ha un tutore Giacomo Uberti, il quale vede male l'idillio che si va svolgendo fra Clara ed Arturo; piocchè egli vorrebbe dare la sua pupilla in sposa, a suo nipote, Carlo, tipo di viveur che si è rovinato con una danzatrice, Salomè. La fanciulla ci sfugge, dice Giacomo al nipote.

Intanto Arturo chiede ufficialmente a Giacomo la mano di Clara.

Con la scusa che egli, in qualità di tutore, non può dare la pupilla che ad un uomo che abbia una posizione degna della dote di Clara; Giacomo dice ad Arturo: „Portate a buon termine la vostra invenzione ed allora Clara sarà vostra“. Il patto viene solennamente fra Giacomo ed Arturo concluso, alla presenza di Clara.

Ora i due miserabili, Giacomo e Carlo, cercano di impedire a qualunque costa che Arturo riesca nel suo intento. Difatti ad un primo esperimento, Carlo rovina un pezzo dell'apparecchio a la prova di Arturo fallisce dinanzi a molte Autorità. Ma nell'animo di Arturo, vi è un'energia indomita. Egli ritenterà la prova. Carlo allora mette in azione la sua amante Salomè.

Costei d'accordo con un „chauffeur“, finge un disastro automobilistico nei pressi del laboratorio di Arturo. Questi porta soccorso alla donna, e la ospita nella sua villa.

Qui la donna, dopo aver tentato inutilmente di sedurre Arturo gli invola il segreto dell'invenzione. Però Salomè cercando di sedurre Arturo, è restata lei fortemente presa dal bello, intelligente e generoso Arturo. Invece di consegnare i delicati apparecchi a aCrlo, se ne vuol servire per farsi amare da Arturo, e gli mette il dilemma: „Se mi ami ti consegnerò i pezzi del fototelefono, altrimenti li darò a Carlo“. Per trattare la restituzione del prezioso apparecchio Arturo accetta un appuntamento da Salomè. Costei si accorda con Carlo allo scopo di allontanare Arturo da Clara. Carlo fa sapere a Clara che Arturo la tradisce con una danzante.

All' appuntamento in casa di Salomè, Arturo la scongiura in ginocchio di restituirgli l'apparecchio, mentre Carlo, dietro una tenda, fa notare a Clara quell'atto di Arturo.

Arturo respinge le amoroze proposte di Salomè, la quale giura vendetta. Soddisfatto Carlo accompagna Clara nell'automobile, e la fa ripartire. Ritorna nel salotto dove sono i due in colloquio, inosservato si porta ad una parete, tocca un bottone, ed Arturo viene inghiottito da una botola che era nel pavimento.

Arturo esterrefatto, quasi impazzito si trova in un pozzo sotterraneo, passa giorni di vera agonia e dopo sforzi inauditi aiutato dalla corente dell'acqua sucida che va a riversarsi in un fiume, si ritrova alla luce. Sale su una collina, si trova su di una via provinciale, monta su un auto e si fa condurre a casa. Intanto Carlo ha approfittato dello stato pietoso di Arturo ed ha presentato

alle Autorità il nuovo apparecchio che ha impiantato su di una collinetta a pochi chilometri di distanza. Arturo scopre dal racconto del vecchio servo, la orribile trama, e furioso si dirige verso la collinetta. Carlo è lì con Salomè e la incarica di restare all'apparecchio trasmettitore per mandare un sorriso ed un saluto alle autorità; poi si dirigeva a ricevere il Consiglio scientifico dove si trova l'apparecchio ricevitore. In tal frattempo Arturo giunge sulla collinetta. La vista del suo apparecchio e della donna che tanto danno gli ha portato, risvegliano in lui un moto di furore. Carlo e le Autorità vedono profilare sullo schermo una terrificante visione: E' Arturo che slanciatosi sulla infame la strangola.

Due anni dopo, smascherato, l'orribile trama di Carlo e Giacomo Uberti, Arturo ammirato dagli scienziati, si culla nei suoi sogni d'amore, e un bel bambino manda dei baci dall'apparecchio ad Arturo e Clara.

Die neuen Films.

Pathé frères, Zürich

Die weltberühmten Filmwerkstätten von Pathé frères machen hiermit auf ihre letzten drei Neuerscheinungen aufmerksam: „Um ein Wort“ mit der berühmten Gabrielle Robinne von der Comédie Française, „Gerettet durch drahtlose Telegraphie“, ein amerikanisches Sensationsdrama und „Entfesselte Gewalten“, ein von Abel Gance verfasster und inszenierter Vierakter. Die Beschreibung des ersterwähnten Films stand in Nr. 37, die des Zweiten in Nr. 38, währenddem diejenige des letzten Filmwerkes in diesem Hefte sich befindet.

Iris-Film A.-G., Zürich

Die spanische Serie mit der ebenso hübschen, als rasigen Schauspielerin „Leda Gys“ wird in den nächsten Tagen eintreffen. Wir sind darauf gespannt, denn wir haben von der Leda Gys schon so viel Schmeichelhaftes gehört, dass diese Films sehr bald für eine längere Anzahl von Wochen belegt sein werden. Leda Gys verkörpert in ihrem talentvollen Spiel nicht nur Grazie und Anmut, sondern sie weiss auch den Zuschauer voll und ganz gefangen zu nehmen und ihm seine Sympathie im Sturme abzugewinnen.

L. Burstein, St. Gallen

bringt einen in ganz Italien und Frankreich mit dem grössten Beifall aufgeführten sechsaktigen Kunstfilm mit der berühmten italienischen Schauspielerin „Lina Cavalieri“ in der Hauptrolle. Die Theater sollen, trotz erhöhten Preisen, wochenlang ausverkauft gewesen sein, was gewiss etwas heissen will. Das „Die Todesbraut“ betitelte erstklassige Filmwerk bietet selbst für die verwöhntesten Premieren-Besucher einen seltenen Genuss, denn Ausstattung, Spiel und Regie repräsentieren gewissermassen eine Klasse für sich.

Von der Kunstfilmserie „Mia May“ erwähnen wir nur noch, dass dieser so rasch beliebt gewordene junge Filmstar sich die Gunst des Publikums mit vollem Recht erworben hat. Das Spiel der Mia May ist geradezu entzückend und dazu trägt auch viel ihre angeborene Geschmeidigkeit im Auftreten und in Bewegung bei. Die Sünde der Helga Arndt hat im Zentraltheater in Zürich ungemein gefallen und so werden wohl auch die beiden anderen bereits bekannt gewordenen Werke „Nebel und Sonne“ und „Einsam Grab“, ersteres ein Sechsexter mit dem berühmten Meisterregisseur Max Landa, letzteres ein Fünfaxter, ebenso grossartige Stücke sein, wissen wir doch schon im Voraus, dass sie inhaltlich, photographisch, in Ausstattung und Regie erstklassige Qualitätsarbeit darstellen.

Itala-Film, Turin und Zürich

Die Voranzeige der „Itala“ in Bezug auf den neuen, allerorts sehnlichst erwarteten „Macistes“-Film lassen keinerlei weitere Details erkennen. Wir können nur aus dem bereits Bekannten schliessen und annehmen, dass, was die „Itala“ bringt, gut, und was „Macistes“ unternimmt, interessant ist. Eines nur haben wir irgendwoher erfahren können, dass „Macistes“ dieses Mal als Alpenjäger auftritt.

World Films office, Genève

Diese Firma, welche in der heutigen Nummer ihren Umzug nach den vergrösserten Geschäftslokalitäten, Rue de Neuchâtel 2, bekanntgibt, annouciert einen grossen, amerikanischen, 1600 Meter langen Filmschlager in fünf Teilen. „Der Einfall in Amerika“ oder „Der Kriegsschrei nach dem Frieden“ heisst das sensationelle und grandiose Phantasiegemälde aus der rühmlichst bekannten Serie der „Blue Riblon“-Marke.

Im Genre des „Todeszirkus“ erscheint im „World-Mo-